

§ III- NOTES D'ETUDES
ET SERMONS

3- SERMONS, N° 329

SERMON D'OUVERTURE, N°2

(Le but du Voyage)

Nîmes - Carême 1863

Deuxième Essai

bon

SERMON D'OUVERTURE

Le but du Voyage

Non contemptibus nobis...

2. Cor. IV, 8.

(a)

Monseigneur,
Mes Frères,

Je devrais trembler /hésiter/ en élevant la voix pour la première fois du haut de cette chaire, en me voyant, pauvre moine inconnu et sans talents, dans une des cités du midi les plus illustres et par l'antiquité de son histoire et par l'esprit distingué de ses citoyens /habitants/; en présence d'un auditoire aussi

(a): L'Exorde comme au premier essai, page : 41

(Note :) Voir Sermon de circonstance : Assomption.



nombreux et aussi bien choisi, enfin sous les regards d'un Prélat, la gloire et l'honneur de l'Episcopat français, déjà couronné de tant d'honneur et illustré de tant de gloires.

Mais ce qui devrait me rendre hésitant, cela même me rassure, car en même temps que vos autres illustrations, votre foi et piété, Mes Frères, sont connues partout et m'assurent d'avance qu'en prenant en mains la cause de vos âmes et de Dieu, je trouverai en vous des auxiliaires déjà dévoués à cette cause et déjà convaincus. Vous me rendrez la tâche plus facile. Et vous, Monseigneur, quel que soit votre amour pour l'éloquence et pour les lettres vous placez au-dessus de tout dans votre estime, je le sais, le zèle sacerdotal, le zèle évangélique et fermé à toute autre émotion. Or, si je n'ai ces choses, Monseigneur, Dieu m'est témoin que je les désire et que je ne désire rien hors de là.

Et c'est ce désir que je voudrais dès le début insinuer dans l'âme de mes auditeurs. Sentinelle dévouée, un instant préposée par le Pasteur de ce Diocèse, et par le Pasteur de cette paroisse à la garde et à l'entretien du troupeau, je viens, je l'assemble à mes côtés et je crie à ces chères âmes :

Non contemplantibus nobis ...

Que faites-vous? Que voulez-vous dans la vie? Pourquoi toutes ces préoccupations et tous ces mouvements divers? Pourquoi êtes-vous ici? Pourquoi d'autres n'y sont-ils pas? Ah! je le sais! Dieu nous a tous faits pour le bonheur et vous le cherchez tous à votre manière; mais prenez garde, Mes Frères, ne vous y trompez pas! le bonheur n'est pas de ce monde, ne l'y cherchez pas ici-bas, il est ailleurs. Il est plus haut. relevez la tête; relevez vos coeurs; plus haut, plus haut encore! Surgite et ite quia non habetis hic requiem - Levez-vous et marchez! vous crie le Prophète, vous n'avez pas ici-bas votre lieu de repos.

Et moi je viens vous dire et vous redire avec l'apôtre cette grande parole qui résume tout mon discours :

Non contemplantibus nobis ...

Bonne : Assomption, p. 35 Ave Maria.



Le bonheur n'est pas de ce monde, il n'est même pas possible ici-bas, c'est donc qu'il est ailleurs.

Nul de vous n'a trouvé le bonheur sur la terre; nul de vous ne pourra l'y trouver; il vous faut tourner vos regards vers une autre patrie.

En trois mots, c'est là tout ce que je veux vous dire ce soir :

I

Le bonheur n'est pas de ce monde, de cette création - non hujus creationis - (Hebr.9,11) En est-il un seul d'entre vous qui songe à contester cette proposition?

Si le bonheur est ici-bas, où donc est-il? Qui de vous l'a rencontré? Qu'il se lève! qu'il parle!.. Qu'il nous dévoile son secret! - Mais non, nul ne se lèvera, nul n'ouvrira les lèvres, nul de vous ne pourra dire, sans mentir, je l'ai trouvé!.. Ou si quelqu'un le pourrait dire ce serait avec restriction, ce serait un bonheur limité à telle aspiration, à telle ou telle heure de sa vie, à tel désir de l'âme ou du corps.

Soyons francs; posez la main sur votre cœur, Frères et Soeurs qui m'entendez, vous mes compagnons d'infortune et d'exil, écoutez les cris de votre âme, et répondez-moi!

Avons-nous ici-bas le plein rassasiement de nos facultés, l'assouvissement de tous nos besoins, l'apaisement de nos aspirations, la réalisation de nos rêves, de ces grands rêves d'or, que tout homme une fois au moins dans sa vie a faits tout éveillé... En un mot, avons-nous lieu d'être pleinement satisfaits de ce que nous trouvons ici-bas, et pouvons-nous dire, comme certains insensés de nos jours, que nous n'aspirons à rien de mieux?...

Beaune : Assomption, p.250. L.5.



Votre silence me répond assez et je vous comprends d'autant mieux que ce qui se passe en vous, je le ressens aussi en moi-même : Non, vous n'êtes pas heureux, qui que vous soyez! ni vous mêmes que l'on nomme quelquefois les heureux de ce siècle. Vous n'êtes pas heureux!

Si vous aviez trouvé le bonheur ici-bas, mais vous ne seriez pas ici! - Vous seriez paisiblement au fond de vos demeures, occupés à goûter ce qui vous fait heureux, à vous rassasier de votre bonheur, (à qui a le bonheur qu'importe tout le reste!) ou bien, si vous veniez à sortir ce serait, comme Dieu quand il sort de lui-même, pour répandre à pleines mains sur les autres le trop plein de votre vie et de votre félicité - C'est le seul besoin de celui qui n'en a plus, de faire le bonheur des autres. Mais au lieu de cela, que voyons-nous? - Nous vous voyons chaque matin et chaque soir courir à vos affaires, à vos labeurs, à vos plaisirs, à ce que vous décorez de ce nom du moins... courir haletants, impatients, empressés comme ces animaux affamés que l'on rencontre, en cette saison d'été, courant par les rues de nos cités et les carrefours de nos campagnes, se jetant avec une avidité sauvage sur tout ce qui porte le semblant de pain, et ne sachant plus distinguer dans la faim qui les presse, ce qui est vraiment nourriture de ce qui n'est que poison... Ainsi font les hommes! cherchant de toutes parts à épancher cette soif de bonheur, qui les brûle (consume) cherchant dans le travail et dans le repos, cherchant dans les bonnes oeuvres et dans l'orgie, dans la vérité et dans l'erreur, dans de saintes amours et des amours fangeuses, cherchant dans nos assemblées religieuses, comme aujourd'hui, et dans nos fêtes profanes comme hier, comme demain peut-être, cherchant dans les lieux de prière et les lieux de plaisir, et partout et toujours... avec une persévérance, disons le mot, avec un acharnement digne d'un meilleur succès, mais aussi avec un aveuglement qui navre le coeur de ceux qui les aiment, oh! dites-moi, Ministres de Dieu, en présence de votre peuple, dites-moi si ce n'est pas là votre grande douleur comme elle est la mienne - si bien des fois vous n'êtes pas venus ici, entre le vestibule et l'autel, pleurer sur cet étrange aveuglement des âmes dont Dieu vous a /faits/ constitués les pères et les pasteurs!...

Ah! vous cherchez le bonheur c'est donc que vous ne l'avez pas trouvé? Vous êtes dans les honneurs peut-être, et vous avez trouvé les couronnes de la terre bien lourdes à votre front, quand elles ne sont pas en-



lacées de poignantes épines. Vous avez les richesses et elles n'empêchent pas vos larmes. On vous croit heureux, on envie votre sort, et vous pleurez dans le secret de vos demeures et vos pleurs sont d'autant plus amers qu'il vous faut les cacher souvent et les déguiser sous un sourire.

Vous avez goûté des affections humaines mais elles ne vous ont pas suffi.

Vous avez plongé vos lèvres à la coupe des plaisirs, et le plaisir a passé sur votre âme comme un torrent : il l'a dévastée et n'en a pas comblé le vide!(a)

Ah! c'est qu'il lui manque encore quelque chose; c'est que vous ne lui avez pas donné le bonheur, vous le voyez, vous ne l'avez pas trouvé. Et ce que vous cherchez ainsi sans le trouver, voilà 60 siècles déjà que les hommes le cherchent et nul ne l'a encore rencontré, et parmi tant d'inventions et de découvertes modernes, cherchez bien, vous ne découvrirez pas celle-là.

(Eccles. 2, 1-11)

Salomon - Rien de permanent sous le soleil -
Voilà la cause de toutes les douleurs. Voilà qui rend le
bonheur à jamais impossible ici-bas.

II

Nul n'a trouvé le bonheur sur la terre et nul ne l'y trouvera jamais.

Le Roi Salomon avait tout ce qu'on peut avoir en ce monde, il a essayé de tout, et partout il a rencontré la tristesse, la satiété souvent, mais le rassasiement jamais : "J'ai vu tout ce qui se fait (b) sous le soleil et j'ai trouvé que tout y est vanité et affliction d'esprit (Eccles. 1,14); j'ai appliqué mon coeur à l'étude de la sagesse et de la vérité, et des erreurs et des folies et j'ai connu qu'en cela encore

(a: Première rédaction:) Passer ce paragraphe - ce serait trop long. - Vous disiez à votre âme (Beaune Assomption, p.255. L.5.)

(b): Dijon, Avent 1 - Non habemus hic... p.321, L.5.



il y a douleur et affliction d'esprit... (1.17) Et j'ai dit en mon coeur : J'irai, je m'enivrerai de délices, je goûterai de tous les biens; et j'ai vu que tout cela est vanité - J'ai traité le rire de folie, et j'ai dit à la joie : Pourquoi te jouer ainsi de moi? - J'ai fait des oeuvres magnifiques; je me suis bâti des palais, j'ai planté des vignes - J'ai fait des jardins et des clos où j'ai mis toutes sortes d'arbres - J'ai eu des serviteurs et des servantes sans nombre, des troupeaux de boeufs et de brebis plus que n'en ont eu jamais tous ceux qui furent avant moi à Jérusalem - J'ai entassé des masses d'or et d'argent, les trésors des rois et la fortune des provinces... et tout ce qui fait les délices des enfants des hommes, je l'ai eu - Et j'ai surpassé en richesses et en gloire tous ceux qui m'avaient précédé - En un mot, tout ce que mes yeux ont désiré je le leur ai donné; j'ai accordé à mon coeur de jouir de toutes les voluptés de la terre... Et quand je me suis pris à regarder tout ce que j'avais fait, et tant de travaux où j'avais pris inutilement tant de peine, j'ai vu que tout est vanité, et affliction d'esprit, et que rien ne demeure, rien n'est permanent sous le soleil - et nihil permanere sub sole - (Eccles.2,1-11)

Salomon - Rien de permanent sous le soleil - Voilà la cause de toutes nos douleurs. Voilà qui rend le bonheur à jamais impossible ici-bas.

S. Paul - Non habemus hic manentem civitatem.... disait S. Paul, et quand il nous invite à détacher nos regards des choses qui se voient, il nous donne encore une raison semblable : quae enim videntur, temporalia sunt - tout ce qui se voit est transitoire, rien de permanent, rien de stable ici-bas, et c'est ce qui nous rend le bonheur impossible.

Rien de stable ici-bas, ni les biens après lesquels vous courez, écoutez bien ceci! ni vous-mêmes!

1:

Tous les biens de la terre rentrent inévitablement dans l'une ou l'autre de ces catégories :

a) Les biens extérieurs - les richesses, bien ou mal acquises et le bien être qu'elles procurent.



b) Les joies des sens - légitimes ou illégitimes.

c) Les biens de l'intelligence - la science, les honneurs rendus au génie et généralement tout ce qui, bien ou mal, flatte notre curiosité et notre orgueil.

d) Les joies du coeur - licites ou illicites.

Or, cherchez en tout cela quelque chose de stable; vous ne trouverez pas.

a) Est-ce la fortune? Les anciens la représentaient sous les traits d'une femme toujours en course, munie d'ailes pour aller plus vite, ne touchant la terre que d'un pied, et encore ce pied reposait-il sur une boule, pour nous rappeler sa perpétuelle instabilité. Que de gens la poursuivent! que peu de gens l'atteignent! (a) Vous la cherchez ici, elle est là-bas; mettez-vous à sa poursuite, partez! quittez s'il le faut, comme d'autres le font pour Dieu, votre maison et votre patrie, traversez les mers et les continents, affrontez les tempêtes et les trahisons, suez sang et eau, et quand une fois vous aurez beaucoup marché, quand vous vous serez longtemps épuisé, vous arriverez haletant au seuil de la Fortune... elle n'y sera plus! et vous l'apercevrez, impuissant, découragé, vous l'apercevrez bien loin! paisiblement assise au point d'où vous étiez parti, mais où vous ne pouvez plus revenir; vous n'en avez plus le temps.

Où donc trouverez-vous quelque chose de stable, quelque joie permanente ici-bas!

b) Est-ce dans le plaisir? Comme il passe vite! Déjà fini! s'écrient-ils les pauvres insensés qui veulent chercher là le bonheur de leur vie. Déjà fini!... Le plaisir passe comme la foudre, et comme elle il ne laisse après lui que la désolation et la mort!...

c) Sera-ce dans les biens de l'intelligence - l'étude, la science, le génie? - Tout cela est grand et beau, mais qu'en restera-t-il dans la tombe; et qu'il est facile et qu'il faut peu d'instantes pour tomber des

(a: Première rédaction:) ... et que peu d'instantes suffisent à renverser les fortunes qui semblaient le mieux établies.



somnêts de l'intelligence et du génie aux bas fonds de l'idiotisme et de la folie

Sera-ce dans les dignités, les honneurs? Hélas! qui ne le sait? Qui ne l'a vu plus d'une fois déjà dans sa vie, si courte qu'elle soit. Du Capitole à la roche Tarpéienne il n'y a qu'un pas, et un seul jour suffit pour aller du trône à l'échafaud ou à l'exil.

d) Sera-ce dans les amitiés de la terre? Combien ont été rompues pour une question d'intérêt vulgaire, par une absence forcée, par un simple malentendu. Oh! que j'en ai laissées sur ma route!... Si elles persévèrent, si elles résistent à toutes ces causes de ruine et de dissolution, la mort frappe; et tout est fini, pour cette vie! Et c'est tant mieux souvent, car si la mort ne fût venue séparer de vous cette âme aimée, peut-être se serait-elle détachée d'elle-même, sans autre cause que celle du temps, qui triomphe de tout, et cette inconstance, cette incessante mobilité naturelle au coeur de l'homme depuis la chute.

Nous n'avons pas ici-bas de cité permanente - Rien de permanent sous le soleil - Et nihil permanere sub sole -

Nos désirs sont insatiables non seulement parce qu'ils ne peuvent s'arrêter à aucune limite ordinaire, mais aussi parce qu'ils ne peuvent se fixer à rien et enfin, parce que nous sommes nous-mêmes changeants.

Non, rien de stable, rien de permanent sous le soleil, ni les biens après lesquels vous courez, ni vous-mêmes. Voilà le pire de nos maux. Job, qui avait si profondément expérimenté nos douleurs, Job l'avait bien compris et c'est par là qu'il termine et résume le détail de nos misères ici-bas - Homo natus de muliere... qui quasi flos.... et nunquam in eodem statu permanet - (Job.14,1)

Si nous étions stables dans nos désirs, nous pourrions encore espérer d'être heureux sur la terre, car après tout, être heureux c'est avoir ce que l'on désire; et en bornant nos désirs nous pourrions les voir satisfaits un jour et nous aurions le bonheur alors, mais non, (a) notre vie tout entière se passe à désirer des

(a: Première rédaction barrée:) ... il n'en peut être ainsi. Et vous donnerait-on à la fois tous les biens réunis, vous ne seriez pas heureux encore...



biens que nous ne pouvons atteindre et à nous débattre contre des maux que nous ne pouvons éviter.

Ces biens nous sont-ils accordés, ils nous deviennent bientôt insipides et nous nous lassons de les posséder comme nous nous lassons de les attendre - Nous en sommes las mais non rassasiés.

Ces maux viennent-ils à cesser, bientôt nous allons nous surprendre à pleurer leur absence et à les regretter; s'il se continue, notre bonheur même nous devient suspect : "Celui dont la vie est toujours heureuse, a dit un Philosophe, ressemble à un combattant qui traverse l'arène sans qu'un adversaire daigne s'occuper de lui : souffrir, voilà vivre, voilà être homme!" (J.Simon)

Nous ne sommes jamais stables dans nos désirs et nous ne le serons jamais, nous ne le pouvons pas. Cette perpétuelle variation de nos désirs vient en effet de trois causes principales qu'il ne dépend pas de nous de faire cesser :

De la futilité des biens que nous offre la vie, de l'imperfection de notre âme, et enfin de la constitution même de notre être, composé de deux éléments contraires.

Nos désirs sont insatiables non seulement parce qu'ils ne peuvent s'arrêter à aucune limite créée, mais aussi parce qu'ils ne peuvent se fixer à rien; et enfin, parce que nous sommes sans cesse sollicités par des besoins et des désirs contradictaires.

Etudions rapidement ensemble ces trois causes inévitables de l'instabilité perpétuelle de nos désirs ici-bas.

a) De la futilité des biens que nous offre la (a) vie, tous insuffisants parce qu'ils sont nécessairement bornés et que notre âme a reçu une capacité sans limite, tous impuissants parce qu'ils sont tous mêlés de

(a): Grenoble : Le but du voyage



quelque mal ou de quelque défaut et que notre âme aspire au bien total et sans mélange. Ils peuvent donc bien suffire par moments à tromper la faim, mais jamais à la rassasier.

b) Cela tient ensuite à l'imperfection de notre âme : imperfection de notre intelligence d'abord car, limitée dans sa puissance comme tout ce qui est borné, elle ne peut jamais embrasser une question dans tout son ensemble, ni envisager un objet sous toutes ses faces à la fois, et comme les choses créées sont toutes plus ou moins mélangées de bien et de mal il s'ensuit que la même chose qui vous sourit aujourd'hui vue sous tel aspect, vue sous un autre vous déplaira demain - imperfection de notre volonté ensuite, qui affaiblie déjà par la chute originelle et en outre enchaînée en partie par les liens de ses fautes passées, ne sait plus assez se contenir, n'est plus assez maîtresse d'elle-même, se laisse mouvoir aux premières apparences, impatiente qu'elle est du bonheur, et suivant que l'intelligence lui montre un objet sous telle ou telle face, aussitôt se précipite sur lui ou s'en éloigne, avec une égale imprévoyance et une égale légèreté.

c) Cela tient enfin à la constitution même de notre être : nous sommes un composé de deux éléments contraires sans cesse en lutte, sans cesse en guerre, le corps et l'âme ou pour parler un langage plus théologique et plus vrai, la chair et l'esprit. L'âme qui tend sans cesse à monter, le corps qui veut toujours descendre, l'esprit qui nous veut toujours rapprocher de Dieu, la chair qui nous en détourne sans cesse. De là je l'ai dit : rivalité incessante. Or, comment complaire à la fois à deux rivaux ! Impossible, nul ne peut servir deux maîtres à la fois et suivant que nous servirons l'un ou l'autre, nous repousserons aujourd'hui ce que nous voudrions demain, et nous haïrons demain ce que nous aimons éperdûment aujourd'hui.

III

Voici donc l'état présent de notre âme. La chair et l'esprit se la disputent et sont entre eux en guerre permanente. Suivant qu'elle cédera à l'une ou à l'autre influence, elle voudra tel ou tel objet, sauf



à le haïr et à se jeter en sens inverse un instant après, quand l'influence aura changé et que l'empire de notre âme aura passé en d'autres mains.

Qu'est-ce donc que l'homme, ô mon Dieu et quelle est sa misère? ... L'animal est fixe dans ses désirs et toujours d'accord avec lui-même; (a) il lui faudra attendre, il lui faudra chercher peut-être, mais tôt ou tard il rencontrera ce qu'il cherche, et il s'y livrera avec toute l'énergie de sa passion contenue, et il sera heureux à sa manière et il se reposera.

Il semble que la plante soit plus privilégiée encore : elle n'a pas même à se déplacer et à chercher, elle n'a qu'à attendre. Elle n'a qu'à ouvrir le matin sa corolle embaumée, comme un enfant qui prie et qui tend les bras à son père, et le Ciel se hâte de verser dans son sein la goutte de rosée et les rayons de soleil que sa faim réclame, et le soir, comme on reploie sa tente, elle ferme sa corolle, et s'endort en paix.

La créature inerte elle-même, si disgraciée qu'elle soit des dons de la nature, trouve son aliment autour d'elle, sans se déplacer, sans attendre, et minéral dans les profondeurs de la terre, astre dans les profondeurs des cieux, se nourrit et se développe, dans l'inertie ou dans le mouvement qui l'emporte, elle trouve également son repos.

Nous seuls, ô mon Dieu, nous seuls! Nous, les rois de la création, nous les chefs-d'oeuvre de vos mains, nous avons faim et nous cherchons, et nous ne trouvons pas, ou nous ne trouvons que des biens misérables, et nous ne pouvons nous fixer nulle part, et nous ne sommes même pas d'accord avec nous-mêmes.

Notre âme et notre corps, comme deux frères ennemis, se livrent dans nos flancs, une guerre acharnée et rien ne les peut accorder, car ils se disputent leur pâture. Que fera l'homme en cette alternative? Veut-il accorder à ses sens un instant de joie rapide?.. son âme pleure et gémit, alors même que cet instant est passé, "Malheureux, lui crie-t-elle, de sa plus forte voix, malheureux à quel excès de dégradation me fais-tu descendre? Est-ce pour cela que Dieu m'a faite et qu'il m'a confiée en tes mains?... - Que s'il se résout au

(a): Beaune : Assomption, p.257, L.5.



contraire à écouter et à nourrir son âme avant tout, comme étant la meilleure portion de lui-même, son corps se lamente à son tour, et le tirant par sa robe de chair, suivant l'énergique expression de S. Augustin, qui avait expérimenté ces douleurs, son corps lui crie : Et moi ! je vais donc mourir de faim !... Et la conciliation entre ces deux ennemis jurés est impossible ! Rien n'est implacable, on le sait, comme une haine entre frère et sœur !...

Et ainsi ballottés entre ces deux besoins extrêmes, dévorés de ces deux soifs contraires, nous n'arrivons jamais à les désaltérer toutes deux, et ainsi nous n'avons jamais de repos ni de bonheur ici-bas !...

Qu'est-ce donc que l'homme, ô mon Dieu et quelle est sa misère ? Pourquoi lui avoir mis au cœur cette soif insatiable, inextinguible du bonheur si vous vouliez lui rendre le bonheur impossible ?... Pourquoi le lui faire désirer toujours puisqu'il ne devait jamais l'atteindre ?

Est-ce donc que vous trouveriez votre joie à nous voir souffrir, ô mon Dieu ! ou que nous jetant sur la terre, comme parle l'impie, vous vous seriez joué de nous !

O Blasphème ! Oh ! non ! C'est que vous nous avez beaucoup aimés !... C'est que vous nous aimez outre mesure. Il faut bien que vous nous ayez aimés et d'un amour de prédilection puisque, seuls entre tous les êtres de la création, vous nous avez dotés d'intelligence et d'amour, à votre image ! - Mais vous êtes libre, Seigneur, et à tous ces dons faits à l'homme vous avez voulu ajouter le complément de tous, la liberté !

Seulement vous n'avez pas voulu, vous ne pouviez vouloir que ces dons de votre amour devinssent un obstacle à votre amour même. Vous saviez bien que l'homme abuserait de sa liberté pour se détourner de vous et chercher son bonheur, son repos dans la créature. Qu'avez-vous fait, ô Maître, ô bon Père ? Vous lui avez rendu ce repos impossible ici-bas. - Vous lui avez soufflé au cœur un irrésistible besoin d'être heureux, et en même temps vous avez déposé au fond de tous les biens de ce monde une amertume cachée, au fond de toute coupe, même la plus délicieuse, une goutte de fiel, au fond de toutes les joies de la terre une tristesse mystérieuse, indicible, inévitable.

Ce sont là les portes secrètes que votre



amour s'est réservées dans notre âme alors que nous vous en avons chassé!... Longtemps nous avons cherché loin de vous, et nous chercherons encore, jusqu'à ce qu'enfin ne trouvant le bonheur ni le repos nulle part, s'il nous reste encore au coeur quelque fibre généreuse, peu à peu, insensiblement, instinctivement, nous nous retournerons vers vous! - Et nous crierons vers vous du fond de l'abîme : Domine, Domine exaudi orationem meam - Seigneur, Seigneur, entendez ma prière et ayez pitié de moi!... C'est là que votre amour nous attend! si votre Justice ne l'a pas devancé. En rejetant sur notre cou les rênes de notre glorieuse indépendance, vous nous avez dit : "Tu iras jusque là, mais pas plus loin. Arrivé à ce point, c'est mon amour ou ma justice qui seront les maîtres".

Voilà tout le mystère - Ce mystère les impies eux-mêmes l'ont pressenti en leurs jours de bonne lumière. Ecoutez l'un des plus illustres et des plus aimés d'entre eux, un Enfant du siècle ainsi qu'il se nommait lui-même :

"Je voudrais m'en tenir à l'antique sagesse ..."

Ce mystère, S. Augustin nous l'a dévoilé plus clairement et plus éloquemment parce qu'il l'avait mieux expérimenté et mieux compris - Tecisti nos ad te Domine..requiescat in te -

Courage donc! si Dieu nous a creusé au coeur un tel désir du bonheur, c'est que sans doute il nous y destine. Et s'il ne permet pas que nous le trouvions en cette vie, à coup sûr, c'est qu'il en est une autre où il nous sera donné. S. Paul nous l'a dit : nous n'avons pas ici-bas de cité permanente, dit-il, et il ajoute aussitôt : sed futuram inquirimus - mais nous en attendons une autre qui doit venir.

Levez-vous donc et marchez, vous n'avez pas ici-bas votre lieu de repos.

Et comme je vous le disais au début de ce discours, je vous le répète en terminant, et je résume à ce conseil tout ce que nous venons de dire : Non contemplantibus nobis

Voilà comment le bonheur se trouve
ici-bas.

Et voici pourquoi.

